El. 8° Y
13527
(2,19)

·POCHE·NATHAN·

MAN DE MICHEL LAPORTE

Famille Fontaine

Le Commodore



84614



Le Commodore

EL 8°Y
13527
(219)

DL-29061990-18423

Michel Laporte est né en 1950 dans le sud du Massif central. Il a exercé les métiers les plus divers avant de se mettre à écrire. Scénariste, romancier, traducteur, son œuvre s'adresse essentiellement à la jeunesse.

© Éditions Nathan (Paris-France), 1990.

823



MICHEL LAPORTE

Le Commodore

Illustrations
d'Ollivier Kerjean

SÉRIE PROPOSÉE PAR BRIGITTE PESKINE
ARC EN POCHE / NATHAN


Damien
Bernard
Odile
Julie
Anne Sophie
Elodie
Mathieu

1

Commodore et incrustation

— Sans mentir, les vagues étaient hautes comme la maison. Il faisait plus noir que dans un four, et les autres, en face, j'ai jamais su comment ils pouvaient être au courant que j'arrivais ! Faut croire que quelqu'un avait mangé le morceau... Mais ils arrêtaient pas de m'envoyer tous les obus qui leur restaient en réserve. Et tu peux croire qu'ils en avaient encore beaucoup, et pas des petits. Un vrai rideau qu'ils faisaient, en explosant autour de ma coquille de noix. Des gerbes de trente pieds de haut. Comme en plus il gelait à pierre fendre, les gouttes d'eau se prenaient en glace le temps qu'elles étaient en l'air et dégringolaient sur mon casque. Je commençais à avoir un mal de crâne terrible et plus vraiment les idées nettes. Et comme il me restait pour ainsi dire plus de gazole, je mis le cap droit au sud, au diable les consignes, et je...

La main sur la poignée du lave-vaisselle, Julie regarde Mathieu, un instant. Il est assis sur la moquette du salon, bouche grande ouverte. Pour une fois, ce n'est pas la télévision qui le met dans cet état de ravissement, mais les mensonges que le Commodore débite avec un accent plus britiche que nature, à couper à la pelle à pudding.

— Là, crois-moi, c'est pas de la gnognotte pour doubler le cap, même à marée haute ! Tu remarques rien, un vrai miroir, et à peine à un pied sous la surface, il y a un traître de courant — les marins du coin l'ont surnommé la voie rapide de l'enfer —, assez costaud pour arracher ses cornes à un bœuf. Si tu as le malheur de dévier d'un pouce de la bonne route et de lui donner ne serait-ce qu'un poil de prise, tu peux dire adieu...

Qu'est-ce qu'il faut pas entendre comme énormités ! Pour un peu Julie irait lui dire que l'eau de mer ne gèle pas, ou du moins pas si facilement, et que des vagues de cette taille... Ça lui rabattrait un peu le caquet, à ce gros plein de soupe.

Mais d'abord, elle n'a pas que ça à faire. Et puis, du moment que Mathieu y trouve du plaisir... Qu'il s'abrutisse à écouter ce boit-sans-soif mythomane ou à lire des romans infantiles...

Julie est de mauvais poil, ce qui lui arrive relativement souvent et jamais sans de bonnes raisons. Et là, pour ce qui est des raisons, elle est servie.

D'abord le Commodore. Un type d'une soixante-dizaine d'années, aussi large que haut, pansu, verruqueux, avec une barbe roussâtre qui lui mange à moitié le visage.

Il y a quinze jours, Anne-Sophie est arrivée en braillant :

— Vous savez la nouvelle ?

C'était le dimanche matin, elle s'en souvient. Ils étaient tous à table en train de manger des crêpes au sirop d'érable dont Bernard prétendait avoir rapporté la recette du Canada. Tout le monde a fait signe que non : la bouche pleine de sirop qui colle, c'est pas pratique pour parler. Alors, Anne-Sophie, qui revenait de chez Coralie où elle avait dormi, a dit :

— Les voisins d'à côté déménagent.

— T'en connais des voisins qui sont pas d'à côté ? lui a répondu Damien en se battant avec sa crêpe, une coriace.

— Je veux dire ceux qui étaient jamais là, a dit Anne-Sophie sans se laisser démonter.

Un semi-remorque rouge des « Déménageurs réunionnais réunis » était parqué devant l'entrée de la villa voisine, et derrière lui, juste devant la grille des Fontaine, un camion fermé, bleu.

— Il est anglais, a dit Mathieu.

Ce qui n'était pas sorcier à deviner puisque était peinte sur le côté la raison sociale de son propriétaire : *« All England and overseas removals »*.

Damien a un peu froncé le nez, des rapports conflictuels avec sa prof d'anglais, régulièrement sanctionnés par de mauvaises notes, l'ayant un peu dégoûté des sujets de Sa très Gracieuse Majesté Elizabeth.

— C'est sans doute les affaires des nouveaux voisins.

— En tout cas, faudra pas compter sur eux pour nous dépanner si on tombe à court de provisions, a dit Anne-Sophie, vu que les Anglais, question bouffe, ils craignent.

Odile a eu un petit sursaut.

— Ton langage devient d'une élégance rare, ma fille.

— Pardon, m'man. C'est les frères de Coralie qui arrêtent pas de parler comme ça. Ils croivent que ça fait mec.

— On dit « croient », pas « croivent », et si tu insistes, tu ne remettras pas les pieds chez ta copine !

Un moment, la famille entière, en débraillé dominical fait de survêtements, pyjamas, peignoirs, chaussures de sport et chaussons d'intérieur, a attendu pour essayer de voir quelles bobines avaient les Engliches frais arrivés. Puis tout le monde est rentré car il a commencé à pleuvoir. Une pluie franchement pluie, qui sentait beaucoup la neige et l'approche de la Toussaint.

De toute la journée le camion bleu n'a pas bougé. Le semi-remorque est parti, et des nouveaux, pas de trace. De temps en temps l'un ou l'autre des Fontaine allait à la fenêtre pour jeter un coup d'œil. Les autres voyaient à sa tête qu'il n'y avait rien à signaler.

C'est le lundi que le Commodore est apparu. Il a sonné à la porte sur le coup de six heures et demie, juste un peu avant qu'Odile ne rentre.

— Hello, I'm votre new voisin.

Il était fagoté dans une vareuse de marin sale et trop courte d'où dépassait sa bedaine. Des galons au kilomètre et des médailles, petites et grosses, dorées et argentées, des barrettes de toutes les couleurs. Son pantalon affichait trois reprises maladroites et la casquette qu'il tenait à la main, bordée d'or, n'avait sûrement jamais, de sa longue existence, croisé de brosse.

Bernard a fait les présentations et le Commodore s'est d'emblée souvenu de tous les noms. Jamais non plus, par la suite, il n'a appelé Julie, Émilie ou Anne-Sophie, Anne-Marie, comme le font quatre-vingt-quinze pour cent des visiteurs ordinaires.

Car, ordinaire, on peut dire qu'il ne l'est pas.

De prime abord, il n'a pas fait trop mauvaise impression, même s'il s'est installé dans le fauteuil sans qu'on l'y ait convié. Après quoi il a

sifflé d'un coup le verre d'apéritif que Bernard venait de lui servir, a fait claquer sa langue avant de s'en resservir d'autorité une large rasade.

Quand Odile est arrivée, il lui a baisé la main, en titubant un peu : la bouteille d'apéritif était à moitié vide.

Puis il a commencé à parler tout en faisant un sort à la bouteille, à petits coups, en continuant de claquer la langue. Un flot, un torrent de paroles.

Mathieu en béait d'admiration. Anne-Sophie s'est mise à consulter ostensiblement sa montre qui affichait l'heure du Tip 175 à la télé, Bernard regardait Odile en soupirant et Odile soupirait en regardant Bernard.

Le Commodore parlait.

Damien et Julie souriaient, peut-être de l'embarras des parents, ou de l'air pincé d'Anne-Sophie, ou de la béatitude de Mathieu.

— J'ai faim, moi, qu'est-ce qu'on attend ? a-t-on gémi en haut de l'escalier.

L'estomac d'Élodie ! Elle est descendue de sa chambre et a fait grise mine en voyant le gros marin affalé dans le fauteuil.

— Hello, le petit' damoiselle ! On vient dire bondjiour au Commodore ?

Odile lui a fait signe. Elle a obéi, aussi enthousiaste que si on lui avait demandé d'embrasser un grand crocodile aux dents jaunes. Il a voulu la

prendre sur les genoux, elle a reculé, puis elle a vu sa main. Elle a vu que lui restaient à la main droite seulement le pouce et l'auriculaire. En hurlant de terreur elle s'est cachée derrière Odile.

Le Commodore, d'abord surpris, a eu un sourire indulgent, tandis qu'une armée de chats obstruait soudain la gorge de Bernard qui bredouillait cependant, vaille que vaille :

— Ne faites pas attention, elle est si jeune !

Mathieu a regardé sa sœur comme s'il avait affaire à la reine des idiotes. Un éclair de triomphe a brillé un instant dans le regard d'Anne-Sophie, tandis que Damien et Julie se mordaient les lèvres pour ne pas rire.

Odile a sauvé les meubles en lui proposant de rester à dîner. C'est là que le Commodore a sauté sur l'occasion pour commencer à s'incruster.

D'abord, il est parti à une heure du matin passée, abandonnant sans remords les trois cadavres de l'excellent bordeaux que Bernard sort pour les grandes occasions. Entre dix et onze heures, il avait fallu quatorze admonestations parentales pour envoyer Mathieu au lit, tant il refusait de perdre une miette des exploits du vieux marin.

Le lendemain sont arrivées des roses pour Odile et « les gentilles demoiselles de la maison », ainsi que le précisait la carte.

Le mercredi, il a fait un petit saut, juste pour dire « hello », pile à l'heure de l'apéritif, comme s'il avait deviné que Bernard s'était arrêté chez le caviste en rentrant de la banque.

Et puis, tous les jours, il y a eu un prétexte. Des conseils à donner pour le jardin — « les Anglais ont un tour de main inégalable », prétendit-il —, un pudding qu'on lui envoyait du Yorkshire, la marmelade d'orange qu'il avait oublié d'acheter et sans laquelle les *baked beans* du petit déjeuner avaient un goût horrible...

Quand il paraissait, Élodie courait s'enfermer dans sa chambre, imitée par Anne-Sophie qui, pour faire bonne mesure, se pinçait le nez entre le pouce et l'index.

C'est vrai que le Commodore sent mauvais.

— Il pue le bouc, a dit Anne-Sophie avec une moue de profond dégoût.

Mathieu a levé le nez de ses spaghetti alla carbonara et froncé les sourcils. C'était mardi. Juste après les roses.

— Comment tu peux savoir, t'en as déjà senti, des boucs ?

— Ouais, un vieux bouc de Commodore sale dégoûtant qui boit toute la bouteille et qui raconte que des âneries.

— Et qui a une main comme le capitaine Crochet ! ajoute Élodie.